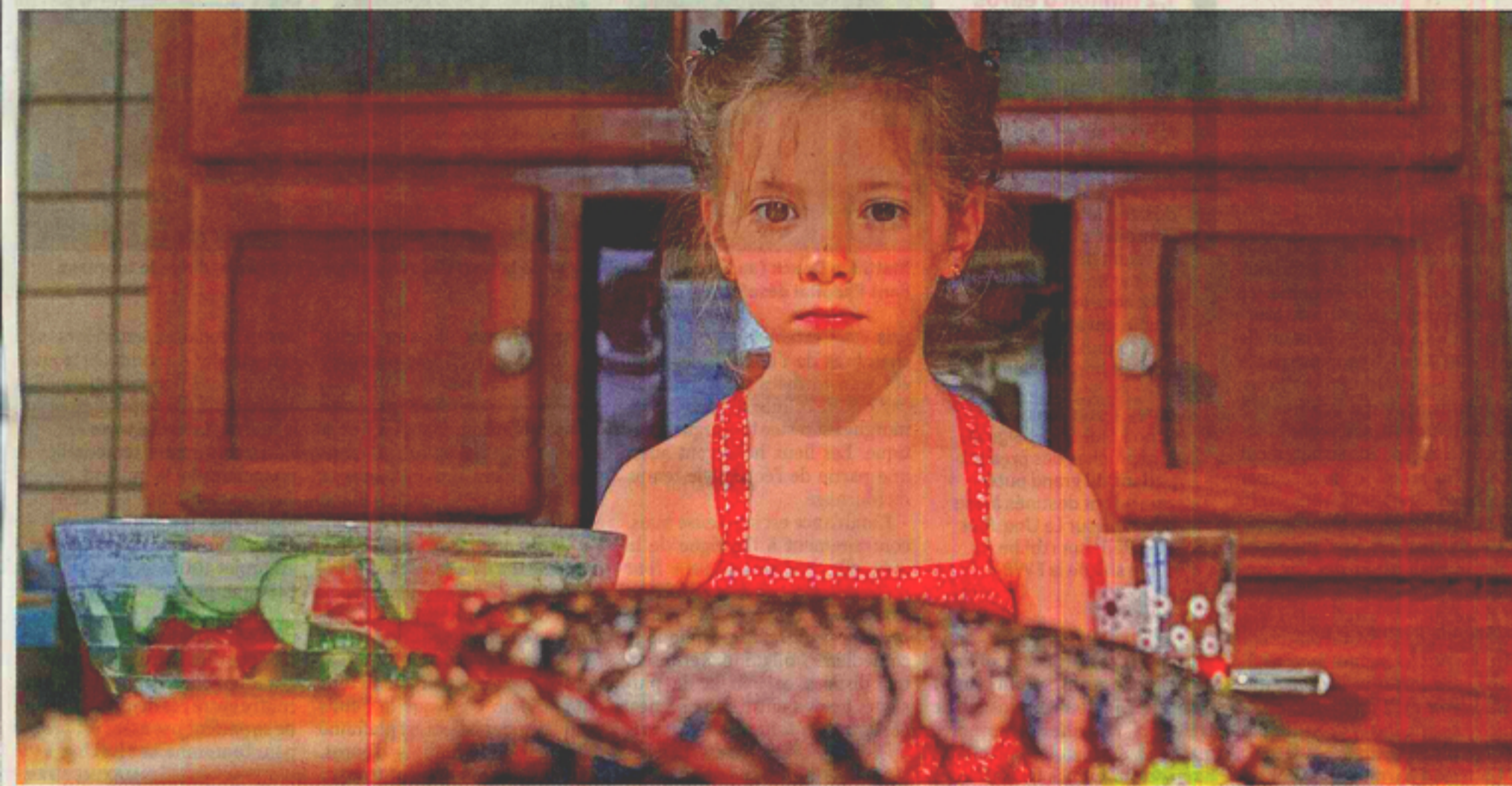


# Le long chemin de croix du court métrage

**CINÉMA** Le Brussels Short Film Festival célèbre un genre qui peine à trouver sa place



« Le cri du homard » de Nicolas Guiot, Grand prix de la compétition nationale du BSFF en 2012 et César du meilleur court en 2013. © DR

## EN CHIFFRES

**128**

Le nombre de dossiers concernant des courts métrages déposés auprès du Centre du cinéma et de l'audiovisuel en 2014 afin d'obtenir des subsides. Un chiffre en légère baisse par rapport à 2013 où 152 demandes avaient été faites.

**28**

Le nombre de projets de courts aidés par le Centre du cinéma l'an dernier.

**300**

Le nombre de films projetés au Brussels Short Film Festival cette année.

**25.000**

Le nombre de spectateurs attendus pour cette 18<sup>e</sup> édition du BSFF.

► Boudé par les cinémas, le court métrage est un genre qui a du mal à se faire une place au soleil.

► Pourtant, il révèle de nombreux talents.

Apprentissage essentiel dans la vie d'un réalisateur, le court métrage est encore souvent considéré comme un genre mineur, qui peine à trouver sa place dans le vaste monde de l'audiovisuel. Pourtant, loin d'être un simple exercice pour débutants, il est un genre en soi qui révèle souvent des talents au grand jour. Ainsi, les réalisateurs confirmés ont bien souvent fait leurs armes dans le court avant de se lancer dans l'aventure du long. « Même si tu as fait des plateaux en tant que premier assistant, lorsque tu fais un court métrage, tu es au front, explique Bouli Lanners. Ça permet de se confronter à la réalité. Comment gérer le stress ? Comment diriger les comédiens ? Gérer ton plan de travail ? La position de la caméra ? Il faut se planter. C'est comme ça que tu avances. » Un apprentissage des réalités du métier, en quelque sorte : « J'ai très envie de faire un long mais c'est énormément de

gymnastique, confie Zeno Graton, fraîchement sorti de l'Insas. Le court était un passage obligé, je m'en suis rendu compte avec mon travail de fin d'études. Le court est formateur. »

Nécessitant moins de moyens, c'est aussi un genre plus accessible. « Avec les nouvelles technologies, il est possible de réaliser un film plus facilement qu'avant, explique Nicolas Guiot, producteur et réalisateur belge du *Cri du homard*, César du Meilleur Court-métrage en 2013. Parfois, un GSM suffit ! » Malgré une facilité apparente, le court n'est pas pour autant une formalité. « Les enjeux sont différents mais l'énergie est la même que pour un long,

**Le court ne trouve plus sa place dans les cinémas. Les principaux moyens de diffusion : télé et festivals**

continue Nicolas Guiot. Il n'y a pas de visée commerciale puisque les courts ne sortent pas en salles. Mais il y a des contraintes propres : raconter une histoire en 30 min maximum, ce n'est pas forcément un exercice facile. »

Comme souvent dans le secteur culturel, le financement d'un film est bien souvent problématique. En général, le court métrage est synonyme de débrouille et beaucoup de personnes y contribuent de manière bénévole. Malgré cette bonne volonté, « il y a des

coûts incompressibles, rappelle Nicolas Guiot. Les gens ne gagnent pas leur vie avec ça. C'est un genre très précaire économiquement parlant même si aujourd'hui, beaucoup de longs se font dans des conditions similaires. En tant que producteur, mon plus gros souci, ce sont les salaires. Bien sûr, en Belgique, on ne peut pas vraiment se plaindre par rapport à d'autres pays où il n'y a pas de financement public. Aux USA, un système comme le nôtre est inimaginable par exemple. »

Un genre de passionnés donc, souvent réservé aux initiés. En effet, aujourd'hui, le court ne trouve plus sa place dans les ciné-

mas. Les principaux moyens de diffusion sont donc la télévision et... les festivals ! « Les festivals restent la vitrine des courts métrages et le principal moyen de voir un film diffusé, explique Nicolas Guiot. D'ailleurs, une sélection en festival est une vraie victoire ! » Chez nous, le Brussels Short Film festival permet depuis maintenant 17 ans de mettre ce genre en lumière. « Être sélectionné au festival est très important pour de jeunes réalisateurs, explique Céline Masset, organisa-

trice et programmatrice du BSFF. Ça leur permet d'être confrontés à des réalisateurs plus âgés, à des producteurs... C'est passionnant pour eux et ça leur permet de s'ouvrir. Au début d'une carrière, toute rencontre peut être bonne à prendre. »

Au vu du succès du festival, ses organisateurs ont tenté de se lancer dans la production et dans la diffusion, afin que le public puisse profiter du court tout au long de l'année. « Mais ça reste vraiment compliqué, confie Céline Masset. La notion de rentabilité n'est pas la même pour les cinémas aujourd'hui que ce qu'elle était lorsque les courts étaient diffusés en salles. Les distributeurs sont encore souvent frileux. C'est assez paradoxal au vu des 25.000 visiteurs que nous accueillons au BSFF. »

Un problème plus globalement lié à l'état de la culture aujourd'hui. « On se félicite de films qui ont du succès en festival mais on ne se pose pas une seule seconde la question de comment ils ont été faits, et des moyens qu'ils ont eus, explique Vania Leturcq, jeune réalisatrice et membre du jury du BSFF. J'ai l'impression qu'on pousse les gens à arrêter. Pourtant, en tant que réalisateur, on crée de l'emploi. Ça mérite d'être plus valorisé. »

GAËLLE MOURY, avec Ph.Mn.

## le festival Les Balkans mis à l'honneur

Depuis 17 ans maintenant, le Brussels Short Film Festival met à l'honneur le court métrage à Bruxelles. « A la base, notre volonté était de faire la lumière sur ce genre qui nous touchait beaucoup, explique Céline Masset, organisatrice et programmatrice du festival. Il permet une vraie liberté d'expression. Avec un court, on peut raconter d'autres histoires. Mais ça reste du cinéma avant tout ! »

L'atout du festival ? Être un lieu de rencontre entre le public et les professionnels, avec en plus une vraie dimension festive. « L'ambiance du festival est particulière, confirme Nicolas Guiot, producteur et réalisateur. Il y a des gens de la profession et un vrai public, ce qui n'est pas le cas dans tous les festivals. » Le BSFF est également un lieu de découvertes. C'est notamment ici que Bouli Lanners a présenté son premier film et que Cécile de France a reçu son tout premier prix d'interprétation.

Des faits qui rappellent la volonté du festival d'accompagner les réalisateurs et les acteurs dans leurs premiers pas et qui lui

ont permis de se construire une réputation à l'international. « Aujourd'hui, être sélectionné ici est devenu une étape importante dans une carrière », explique Céline Masset. Un constat que confirme Nicolas Guiot : « Le festival permet de s'extraire de la masse et d'être vu par des professionnels. Après, il y a un effet boule de neige. C'est complètement déterminant pour un film d'être vu en festival, d'autant plus au BSFF puisqu'il a une excellente réputation à l'étranger. »

Cette année, le festival a décidé d'innover en s'associant au Balkan Traffic. Ainsi, les deux festivals célébreront les Balkans en cinéma, danse et musique ce jeudi lors de leur cérémonie d'ouverture commune. Parmi les autres nouveautés, trois jours de projections entièrement gratuites au Mont des Arts les 26, 27 et 28 avril. A ne pas manquer non plus, La Nuit du Court, le jeudi 30 au studio 4 à Flagey. ■

G.My

BSFF, du 23 avril au 3 mai à Bruxelles. Infos : bsff.be

## LE COURT MÉTRAGE, C'EST...

### « Une étape obligée »

**Bouli Lanners, réalisateur et acteur**  
« Tu ne peux pas te lancer dans l'aventure d'un long sans avoir fait tes armes. C'est comme si tu buvais directement une bonne bouteille de whisky. Non, tu commences quelques bières, tu vomis, puis tu recommences. C'est un apprentissage nécessaire. »

PH.MN



### « Un genre sous-estimé »

**Nicolas Guiot, réalisateur et producteur**  
« Le court métrage est un genre sans doute sous-estimé par le grand public et considéré comme une rampe de lancement pour le long métrage. Mais c'est un genre en soi. L'avantage du court, c'est d'offrir un espace de liberté bien plus grand que le long car il n'y a pas de visée commerciale. »

G.MY



### « Très différent du long »

**Vania Leturcq, réalisatrice récemment passée au long**  
« Faire un court et un long sont deux choses bien différentes. Pour un court, on a besoin de moins d'argent donc c'est plus facile à financer. Un long, c'est aussi 100 fois plus de boulot. Il faut pouvoir tenir sur la longueur... Mais pour moi, l'histoire est avant tout liée à un format. Je reviendrai donc au court pour raconter certaines histoires. »

G.MY



© MARIE SORDAT